

WORCESTER, MASS.—Mes amis disaient : elle veut aller au Canada, mais son voyage sera sa tombe. Je ne me décourageai pas, je m'adressai à la grande Sainte avec toute la ferveur dont j'étais capable. La bonne sainte Anne eut pitié de moi. Le vendredi mon mal cessa tout à coup, et le mardi suivant nous partions pour le Canada, le 3 juillet. Depuis mon pèlerinage j'ai repris le soin de ma famille, et je n'ai eu qu'une seule attaque, qui n'a pas duré.

Je déclare donc maintenant que je dois ma guérison à la bonne sainte Anne. Honneur et gloire à la grande thaumaturge qui a daigné jeter un regard de compassion sur la plus humble de ses servantes.

MME E. AUGER.

RIVIÈRE DU LOUP (en bas).—Je souffrais depuis un an d'une maladie contre laquelle tous les efforts de la science humaine étaient impuissants, et malgré les soins assidus d'un médecin habile et intelligent, je sentais mon mal s'aggraver chaque jour. J'eus alors recours à sainte Anne, faisant en son honneur plusieurs promesses, entre autres celle de faire publier ma guérison dans ses *Annales*, si elle se montrait propice à ma demande ; ce qu'elle a daigné faire, car toute douleur est disparue et je suis complètement guérie. Je n'ai que des actions de grâces à rendre à sainte Anne qui a bien voulu écouter mes prières, et ma confiance en cette sainte, qui était grande avant ma guérison, s'est accrue de beaucoup depuis.

E. G. P.

KINGSEY-FALLS.—Dans l'automne de 1882 je tombai si gravement et soudainement malade qu'en quelques heures je me trouvai aux portes de la mort. Comme poussée par une inspiration divine, je fis la promesse à sainte Anne, si elle me guérissait, de faire un pèlerinage à son sanctuaire et de publier dans les *Annales* le récit de ses maternelles faveurs à mon égard. J'eus exaucée.

Mme A. BRAULT.

7 janvier 1885.